Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

Humanités, littérature et philosophie

Session 2024 • Polynésie • Jour 2

Code sujet **24-HLPJ2PO1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : Interprétation littéraire — L’aménagement de l’intérieur d’Ulrich dans L’Homme sans qualités de Robert Musil
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie : Essai philosophique — La création de soi et la création du monde
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie : Interprétation littéraire

10 points

L’aménagement de l’intérieur d’Ulrich dans L’Homme sans qualités de Robert Musil

Première partie : Interprétation littéraire

Question Question

Sujet p. 2, 3

> Pourquoi Ulrich ne parvient-il pas à aménager son intérieur ?

Démarche. Pour expliquer l’indécision d’Ulrich, il faut suivre le passage du problème matériel — restaurer et meubler une maison — à la question de l’identité. L’extrait fait apparaître trois obstacles liés : la multiplicité des styles possibles, les prescriptions contradictoires de la modernité et, surtout, la portée personnelle qu’Ulrich attribue à son choix. La fin nuance toutefois l’idée d’un échec complet : il se met à dessiner son mobilier.

Interprétation rédigée. Dans cet extrait de *L’Homme sans qualités* (page 2), Ulrich ne parvient pas à aménager sereinement son intérieur parce qu’un choix décoratif en apparence concret devient pour lui une décision difficile sur la manière de vivre et sur la personne qu’il est. La liberté de choix est d’abord immense : il peut aller « de la restauration fidèle à l’irrespect total » et choisir parmi « toutes les méthodes » et « tous les styles », « des Assyriens au cubisme ». Cette profusion ne facilite pas sa décision : elle multiplie les possibilités sans lui donner de critère pour en préférer une. La question « Quel choix fallait-il faire ? » met directement en scène son hésitation.

À cette abondance s’ajoutent des recommandations modernes incompatibles. Un architecte affirme que la demeure de l’homme moderne doit ressembler à une « clinique » ; un autre réformateur réclame des « parois amovibles », supposées encourager la confiance entre les individus. Ces prescriptions ne portent donc pas seulement sur l’apparence des pièces : chacune prétend définir la façon dont il faudrait habiter et vivre. La formule péremptoire « à temps nouveaux, style nouveau ! » est aussitôt tournée en dérision par la remarque selon laquelle des temps nouveaux commencent « à chaque minute » : suivre chaque nouveauté est une exigence sans cesse renouvelée. L’ironie se prolonge lorsque le texte précise que le petit hôtel possède déjà « trois styles superposés ». Cette situation rend « impossible » de satisfaire toutes les exigences à la fois ; elle semble donc dispenser Ulrich de les concilier, mais ne lui permet pas pour autant de décider quoi faire.

Enfin, Ulrich est « profondément ébranlé » par la responsabilité de l’aménagement parce qu’il prend au sérieux la maxime lue dans les revues d’art : « Dis-moi comment tu es logé et je te dirai qui tu es ». Son logement paraît ainsi devoir révéler son identité. Choisir un style devient une manière de se définir, ce qui donne à une tâche pratique un poids existentiel disproportionné. Le contexte rappelle qu’Ulrich est un homme dont les capacités d’analyse et de réflexion l’empêchent de donner un sens stable à son existence : l’abondance des possibilités et des discours ne fait qu’alimenter son hésitation. La conclusion nuance néanmoins son incapacité : il décide de prendre en main « l’aménagement de sa personnalité » et se met à dessiner son mobilier. Il n’est donc pas totalement inactif, mais le texte montre que le choix de meubles est devenu pour lui une interrogation plus vaste sur la construction de soi.

Conclusion. Ulrich peine à aménager son intérieur parce que la variété des styles et les injonctions modernes contradictoires rendent le choix incertain, puis parce qu’il considère que ce choix révélera qui il est. La décoration se transforme ainsi en épreuve identitaire. Il finit par dessiner son mobilier, mais cette action s’inscrit désormais dans sa tentative plus générale de « l’aménagement de sa personnalité ».

RÉPONSE À RETENIR

Ulrich ne parvient pas à choisir sereinement l’aménagement de son intérieur parce que la multitude des styles possibles et les prescriptions modernes contradictoires le plongent dans l’indécision. Surtout, il croit que son logement révélera « qui tu es » : une décision pratique devient alors une décision lourde sur son identité. Il n’est toutefois pas totalement inactif, puisqu’il finit par dessiner son mobilier, tout en déplaçant le problème vers « l’aménagement de sa personnalité ».

Deuxième partie : Essai philosophique

10 points

La création de soi et la création du monde

Deuxième partie : Essai philosophique

Question Question

Sujet p. 3

> Créer son monde, est-ce se créer soi-même ?

Introduction. Créer son monde ne signifie pas nécessairement créer l'univers à partir de rien. Cela peut vouloir dire aménager son environnement, transformer une situation par l'action, ou encore organiser son existence en lui donnant un sens et des fins. Se créer soi-même ne signifie pas non plus se produire entièrement soi-même : c'est se former, devenir une personne singulière par ses choix, ses actes et ses relations. Les deux démarches semblent liées : en façonnant son cadre de vie, on exprime quelque chose de soi et l'on développe certaines capacités. Mais nous ne choisissons ni notre point de départ ni toutes les conditions dans lesquelles nous agissons. Dès lors, créer son monde est-il vraiment se créer soi-même, ou cette création demeure-t-elle partielle et limitée ? Nous verrons d'abord que transformer le monde peut être une manière de donner forme à soi-même, puis que cette transformation ne suffit pas à nous créer librement et intégralement, avant de montrer que la formation de soi et celle du monde sont réciproques.

I. Créer un monde peut donner une forme concrète à son identité. Nous ne sommes pas seulement les spectateurs d'un monde déjà constitué : nous y agissons, nous faisons des choix et nous organisons ce qui nous entoure. Aménager un lieu, choisir une activité ou instaurer des habitudes, c'est privilégier certaines possibilités plutôt que d'autres. Ces choix rendent visibles des préférences, des valeurs et une manière de concevoir la vie. Ainsi, une personne qui transforme un espace pour le rendre accueillant et propice aux rencontres exprime une certaine conception des relations humaines ; une autre qui privilégie le retrait et l'ordre manifeste d'autres priorités. Le monde organisé devient alors, en partie, l'expression de celui qui l'a façonné.

Cette création ne se réduit pas à décorer ou à modifier des objets. Elle consiste aussi à se donner des fins et à agir en fonction d'elles. Dans une perspective proche de celle de Sartre, l'être humain peut être compris à partir de ses projets : il ne se contente pas d'être ce qu'il est déjà, mais se rapporte à des possibilités qu'il cherche à réaliser. Celui qui entreprend d'apprendre un métier, de bâtir une association ou de transformer son cadre de vie ne façonne pas seulement son environnement : par ses décisions et ses efforts, il développe aussi des capacités et devient celui qui a accompli ces actions. Le projet modifie donc le monde, mais transforme également celui qui le porte.

II. Pourtant, créer son monde ne signifie pas se créer sans limites. Nous ne choisissons pas le point de départ de notre existence. Notre corps, notre époque, notre milieu social, notre langue et les événements déjà survenus constituent des conditions auxquelles nous devons nous rapporter. Même lorsque nous transformons notre environnement, nous travaillons avec des matériaux et des possibilités que nous n'avons pas entièrement produits. Un projet peut échouer, être empêché par le manque de ressources ou dépendre de décisions prises par d'autres. Il serait donc trompeur de confondre liberté et toute-puissance : vouloir créer son monde ne suffit pas à rendre toutes les transformations possibles.

En outre, le monde n'est pas une simple projection individuelle : il est partagé avec autrui, qui a ses propres attentes, ses droits et ses projets. Une personne ne peut pas décider seule du sens de toutes ses relations ni imposer sans reste son organisation à ceux qui l'entourent. Même notre manière de nous comprendre dépend en partie d'une langue et de représentations reçues des autres. Enfin, ce que nous aménageons ou

produisons ne révèle pas nécessairement notre identité de façon transparente : nous pouvons agir par convention, par contrainte ou pour donner aux autres une certaine image de nous-mêmes. Une réalisation extérieure n'est donc pas, à elle seule, une preuve suffisante de ce que nous sommes.

III. La création de soi et celle du monde sont réciproques. Si créer son monde ne revient pas à produire librement toute sa propre identité, il serait tout aussi faux de séparer les deux processus. Nous héritons d'une situation que nous n'avons pas choisie, mais nous pouvons l'interpréter, y répondre et la transformer dans certaines limites. Ce faisant, nous faisons l'expérience de nos possibilités et de nos résistances : agir nous apprend ce que nous savons faire, ce que nous désirons et ce que nous devons parfois réviser. De son côté, le monde transformé offre de nouvelles possibilités d'action, sans déterminer à l'avance la manière dont nous les saisirons.

Considérons une personne qui crée un lieu de rencontre dans son quartier. Elle part de conditions matérielles et sociales déjà présentes et ne peut pas décider seule de l'usage que tous en feront. Cependant, son initiative traduit des valeurs, mobilise des compétences et peut modifier ses relations avec les autres. Les réponses de ces derniers peuvent ensuite l'amener à adapter son projet, voire à reconsidérer ses choix. Elle ne s'est donc pas créée à partir de rien : elle s'est formée dans l'action, en transformant une situation et en étant elle-même transformée par les conséquences de cette action. Se créer consiste moins à s'inventer arbitrairement qu'à répondre, de manière réfléchie, à ce qui nous est donné.

Conclusion. Créer son monde contribue bien à se créer soi-même, car nos projets et nos actions donnent une forme concrète à nos choix et développent nos capacités. Mais cette création ne fait pas de nous les auteurs absolus de notre existence ni les maîtres de tout ce qui nous entoure : nous partons de conditions héritées et nous partageons le monde avec autrui. La création de soi et celle du monde sont donc liées de manière réciproque et limitée : nous nous formons en transformant le monde, tandis que ses résistances et ses possibilités nous obligent à préciser, éprouver et parfois réviser ce que nous voulons être.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Créer son monde contribue à se créer soi-même : nos projets et nos actions expriment nos choix et développent nos capacités. Mais nous ne nous créons pas à partir de rien, car notre existence dépend de conditions héritées et d'un monde partagé avec autrui. Les deux créations sont donc réciproques : nous nous formons en transformant le monde, et nous sommes à notre tour transformés par les limites et les possibilités de ce monde.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2024/spe-humanites-litterature-philo-2024-polynesie-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.